



MPM FILM PRESENTE

NOTRE *enfance*
A TBILISSI

UN FILM DE TEONA ET THIERRY GRENADE





Zootrope Films présente



NOTRE *enfance* A TBILISSI

UN FILM DE TEONA ET THIERRY GRENADE

France / Géorgie - 2014 - 1h34 - Couleur - 1:85 - Dolby 5.1 - Visa N° 132.126

SORTIE NATIONALE LE 10 DÉCEMBRE 2014

DISTRIBUTION

Zootrope Films

8, rue Lemercier - 75017 Paris

Tél. : 01.53.20.48.63

marie.pascaud@zootropefilms.fr

PRESSE

Karine Durance

23, rue Henri Barbusse - 92110 Clichy

Tél. : 06.10.75.73.74

durancekarine@yahoo.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur

www.zootropefilms.fr



SYNOPSIS

Tbilissi, Géorgie, début des années 90. Giorgi, 17 ans, fasciné par Tony Montana et Vito Corleone, vit aux côtés de sa mère Maia et de son petit frère, Datuna, pianiste prodige. Alors que peu à peu la ville, en proie au marché noir, s'embrase, Giorgi, devenu l'un des caïds du quartier, tente d'aider Datuna à accomplir son rêve de musicien tout en essayant de le protéger.

ENTRETIEN AVEC TEONA ET THIERRY GRENADE

Notre enfance à Tbilissi s'inspire-t-il d'événements que vous avez vous-même vécus au début des années 1990 ?

Teona : A cette époque-là, j'étais adolescente. C'est le moment où mon pays est redevenu indépendant. Où nous sommes redevenus un peuple libre. Mais très rapidement, la crise économique et le chaos ont assombri cette immense lueur d'espoir. Et, du coup, j'ai grandi dans un monde où les règles changeaient chaque jour.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur cette période troublée ?

Teona : Elle a laissé des cicatrices indélébiles dans ma mémoire et celle de la Géorgie. Mais cela m'a pris des années pour réaliser à quel point nous avons tous été marqués par cette période de « transition » dominée par les caprices d'une poignée d'êtres humains véreux animés par la seule conquête du pouvoir.

Thierry : Même si cette indépendance a été salutaire, il a fallu plusieurs décennies et plusieurs générations sacrifiées pour en percevoir les effets. Aujourd'hui, le régime démocratique de la Géorgie est relativement stable et sa croissance économique rendrait jalouse nombre de nations européennes. Ce sont les générations futures qui vont pouvoir en profiter.

Combien de temps a pris l'écriture du scénario ? Quels sont les principaux problèmes auxquels vous avez été confrontés pour construire cette histoire ?

Teona : L'écriture a pris presque deux ans. Le plus difficile, c'était d'éviter la retranscription historique et de ne pas tomber dans les schémas convenus des films de gangsters. On voulait que le spectateur ressente d'abord cette histoire avant d'y réfléchir. Que ce qui était suggéré entre les plans soit plus fort que les événements qui traversent le récit.

Quel a été l'apport de votre co-scénariste, David Chubinishvili, à l'histoire de Notre enfance à Tbilissi ?

Teona : Ce sont ses enfants qui ont inspiré les personnages des deux frères. Et puis, nous avons pu croiser ensemble le fruit de nos expériences et de nos points de vue sur cette époque. Ma génération a été livrée à elle-même. Nos parents n'étaient préoccupés que par la survie au quotidien de leur famille. Ils n'ont pas vu qu'on leur échappait.



A l'instar du personnage de Giorgi, le grand frère...

Teona : Du haut de ses 17 ans, Giorgi, qui est désormais un adolescent, n'a aucun référent pour se protéger du chaos qui l'entoure. Sans vraiment y réfléchir, il saisit toutes les opportunités qui se proposent à lui... Même si cela le conduit dans une impasse et l'oblige à trahir ses convictions personnelles et sa famille.

Datuna, le petit frère de Giorgi, arrive pourtant à se protéger de toute cette agitation.

Teona : Parce que son unique obsession est de poursuivre l'apprentissage du piano pour devenir un grand soliste et qu'elle le protège des réalités et

de la violence du monde extérieur. Mais pour combien de temps ? Sous ses yeux en effet, un nouvel ordre prend forme, instable et terrifiant.

Notre enfance à Tbilissi est également une histoire de résistance et de résilience.

Teona : En effet. Face à la guerre, au crime organisé, au racket et aux exécutions sommaires, les habitants du quartier où vivent Datuna et Giorgi s'entraident et espèrent un futur meilleur. Thierry et moi, nous souhaitons examiner comment les événements qui ont bousculé l'histoire de mon pays ont affecté les vies de certaines personnes et les membres d'une communauté, mais en privilégiant le parcours émotionnel des personnages plutôt que la pure chronique politique.





Comment vous répartissez-vous le travail ?

Thierry : Comme je ne parle pas très bien le géorgien et que c'est avant tout son histoire, Teona a dirigé les comédiens pendant tout le tournage. Je suis donc très peu intervenu dans ce domaine. Je suis surtout intervenu sur le plan technique : les choix d'emplacement de caméra et le travail sur le son, un personnage à part entière du film.

Le processus de casting a-t-il été long ? Comment s'est déroulé le travail avec les comédiens ?

Thierry : Nous avons commencé par faire des castings « sauvages » dans la rue, sur les marchés, dans le métro, car nos envies s'orientaient plutôt

vers des non professionnels, par souci d'authenticité. Mais nous avons fini par faire appel à une directrice de casting et une agence de comédiens qui nous ont beaucoup aidés. Nous nous sommes alors tournés majoritairement vers des acteurs professionnels dont la plupart jouent régulièrement au théâtre. Seuls Zuka (Datuna) et Irakli (Giorgi) avaient moins d'expérience. Zuka avait tourné dans un seul long métrage avant le nôtre et Irakli dans deux films dont, Partition oubliée, le court métrage de Teona.

Teona : Le casting a été très long, surtout pour un film avec aussi peu de moyens. Mais il était essentiel que nous puissions trouver exactement les personnages que nous cherchions, car nous voulions que les visages de nos personnages racontent déjà une histoire. On s'est donc beaucoup attaché au physique des comédiens.

Sur le plan esthétique, vous avez choisi de faire évoluer les tonalités visuelles du film au fur et à mesure de l'histoire.

Thierry : Au début, le film baigne dans une lumière chaude et les couleurs terreuses d'un été indien, pour ensuite s'orienter vers les teintes d'un hiver gris et froid. Tout au long de ce processus, le temps semble se dilater. Tout ce qui nous est familier disparaît peu à peu pour ne plus laisser la place qu'à des visages de plus en plus émaciés par la faim et le désespoir.

Teona : Ce contraste est aussi amplifié par le travail sur le son. On passe des clameurs de la ville et des turbulences de la révolution à des séquences où tout n'est plus que silence.

Peut-on parler de renaissance du cinéma géorgien ?

Thierry : La Géorgie avait une grande tradition cinématographique, mais elle s'est interrompue avec la fin du communisme. Vingt ans plus tard, une

nouvelle génération de réalisateurs peut enfin s'exprimer, et les histoires qu'ils ont à raconter, qu'elles appartiennent au passé récent ou au présent, sont très nombreuses. Ce renouveau se traduit également dans les festivals internationaux et chez les producteurs étrangers.

Quelles sont vos influences cinématographiques ? Vos cinéastes de chevet ?

Teona : J'ai grandi dans l'ex-URSS où l'accès au cinéma mondial a longtemps été limité aux grands classiques du cinéma : Bergman, Rossellini, Fellini, Bresson, Kurosawa. C'est ce cinéma-là qui m'a influencé et donné envie d'en faire. J'ai découvert ensuite Angelopoulos, Tarkovski, Paradjanov...

Thierry : J'ai eu la chance de grandir à Paris, la ville qui projette chaque semaine le plus grand nombre de films sur grand écran. La découverte de Truffaut est peut-être celle qui m'a le plus marqué, mais il y a eu aussi Kubrick, Kurosawa, Costa-Gavras, Scorsese...



BIOGRAPHIES

TEONA GRENADE (née Teona Mghvdeladze) a étudié la musique et le cinéma à Tbilissi et à Paris. Son film de fin d'études, *Partition oubliée*, a été sélectionné dans plus de quarante festivals internationaux et récompensé par cinq prix.

THIERRY GRENADE a travaillé comme assistant réalisateur et directeur de production. Il a produit et réalisé plusieurs films documentaires en Chine et en Géorgie.

Teona et Thierry Grenade se sont rencontrés sur le tournage d'un court métrage il y a dix ans et, depuis, ont travaillé ensemble sur de nombreux projets. *Notre enfance à Tbilissi* est leur premier long métrage.



LISTE ARTISTIQUE

Giorgi	Irakli « Basti » Ramishvili
Datuna	Zuka Tsirekidze
Maia	Natasha Shengelaia
Archil	Kahi Kavsadze
Nata	Elena Glurjidze

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Teona & Thierry Grenade
Scénario	Teona Grenade, David Chubinishvili
Image	Julie Grunebaum
Son	Thomas Fourel
Montage	Pauline Rebière
Direction artistique	Gogi Mikeladze
Costumes	Ketevan Phalavandishvili
Production	Marie-Pierre Macia, Juliette Lepoutre
Co-Production	Zurab Magalashvili, Suliko Tsulukidze, Arte France Cinema





ZOO TROPE FILMS



arte

CINEMAGE

CineTech

WORLDWIDE

UNIVERSITY

INSTITUT

MPM

PRODUCTION

NFTS



RAMPPOST

Produktion
gan